

Arts plastiques : Schaulager: le premier "stockexpo" d'art contemporain

Autor(en): **Faes, Carole**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **40 (2003)**

Heft 1564

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1021424>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

L'univers suave de Pierre Louis Péclat

Le troisième roman de Pierre Louis Péclat vient de paraître aux éditions L'Age d'Homme. Après *Les dérives du jars, papiers trouvés sous une baignoire* publié en l'an 2000 et *Hop!* en 2001, voici *Amanda*.

Pierre Louis Péclat est un auteur polyvalent. Outre ses romans, on lui doit, de 1964 à aujourd'hui, quatre pièces de théâtre, quatre recueils de poésie, un autre tout récent de chansons et proses, *La légende de Maria Pérez*, quelques curiosités lyriques, comme *Echo d'Éole, oratorio des énergies*, et *Le Grand fromage, opéra bouffe*, tous deux sur des musiques de Jean-François Bovard, ou encore le livret d'un opéra, *Sauvage*, et, pour le cabaret, *Encore raté*, en collaboration avec le compositeur Dominique Lehmann. Si le travail littéraire flirte généreusement avec les arts de scène et les sciences de taverne, c'est que l'homme est convivial. J'irai plus loin: il est passé maître dans le domaine exigeant de la dipso-manie amicale.

Amanda est composé de vingt et une lettres truculentes adressées par une jeune et accorte prostituée à un chanoine vieillissant, qu'on imagine attendri, revenu de toute soif. L'auteur les nomme «courrier»,

«tranche», «tableau», «confidences» et finalement «confession». Chacune de ces lettres contient un poids joliment calibré de souvenirs: « Chez M^{me} D. la vie quotidienne requérait de la discipline, beaucoup; surtout quand nous n'étions pas en présence de la clientèle. Une vie de couvent, stricte, de caserne, les moines soldats, quoique, dans le même temps, baignée d'un climat de langage exquis, de gestes fins et subtils, de tout ce qui fait une excellente éducation pour les jeunes filles, parmi laquelle se glissaient les plus extrêmes et lourdes futilités, vous m'entendez, pour ne citer que les fanfreluches et parfums de prix. Ascèse et mondanité.»

Amanda, surgie dès les *Dérives du jars*, «à l'autre bout du monde», est une figure héroïque que l'auteur a forgée avec une dose prophylactique d'humour, à partir des zones les plus troublantes de la mémoire - la sienne, la nôtre, celle de qui la craint menacée de porosité. L'ouvrage est

couronné, en annexe, par les paroles d'une chanson: «des trous/de mémoire/c'est doux/faut me croire». C'est bien de la douceur que propose *Amanda* en guise de destain des pulsions inavouables, celles que l'on condamne au registre du funeste. Elle est une Suzanne qui aurait su convaincre ses vieillards de l'infinie supériorité d'un repas fin et d'une joyeuse causerie sur un coit furtif et coupable.

Belle leçon de civilité qu'offre l'œuvre romanesque de Pierre Louis Péclat. Ses personnages, sous des allures de chevaliers de lupanar, sont désarmants d'humanité, avec leurs appétits magnifiques. Après Bagdad et Evian, on goûtera volontiers cette prose réconfortante.

Christian Pellet

Pierre Louis Péclat, *Amanda*, éditions L'Age d'Homme, Lausanne, 2003.
En couverture des trois romans cités, les illustrations élégantes de Myriam Matossi.

Arts plastiques

Schaulager: le premier «stockexpo» d'art contemporain

Quoi de plus triste pour une collection d'art que d'être confinée dans un dépôt où les œuvres sont empilées dans des caisses inaccessibles? C'est ce qu'a dû penser Maja Oeri, présidente de la Fondation Emmanuel Hoffmann à Bâle, en lançant l'idée novatrice du *Schaulager*. Ce nouveau lieu n'est ni simple entrepôt, musée ou exposition permanente et pourtant un peu de tout cela: un «stockexpo» ou *Schaulager* en allemand. Les étages supérieurs sont réservés aux quelque 650 œuvres d'art contemporain non exposées

que possède la Fondation. Bien visibles, suspendues aux murs ou installées dans des pièces adaptées, les œuvres sont conservées sans souci pédagogique, dans l'ordre alphabétique du nom des artistes. Seuls les professionnels, entendez les historiens de l'art et les collectionneurs, pourront y avoir accès. Au rez-de-chaussée et à l'étage inférieur, une exposition sera organisée pour le grand public, une fois par an (de mai à septembre).

Perdu dans la zone industrielle du Dreispitz à dix minutes de la gare de Bâle, le bâtiment à

cinq faces semble hermétiquement clos. Les architectes Herzog et de Meuron ont littéralement fait croître du sol un volume massif dont les parois ont été recouvertes par le matériel d'excavation. Ce caractère brutal semble devenu une marque de fabrique de l'architecture suisse contemporaine. Seul un panneau au graphisme des plus sobres indique au visiteur qu'il n'y a pas d'erreur sur le lieu. Il est d'autant plus surpris de découvrir à l'intérieur un espace ouvert et lumineux. Le *Schaulager* accueille jusqu'au 14 septembre une rétrospective consa-

crée à Dieter Roth. Choisir pour l'inauguration d'un lieu destiné à la préservation et à la conservation, un artiste dont l'œuvre est construite autour de l'aspect éphémère des choses est un clin d'œil ironique, apprécié par le visiteur étonné de se voir interdit un si bel espace voué essentiellement à l'entreposage des œuvres.

Carole Faes

Schaulager, Ruchfelstrasse 19, Bâle/Münchenstein jusqu'au 14 septembre, ma-ve 12h-18h, je jusqu'à 19h, sa et di 10h-17h